

DADA  
2007  
Romain Crelier



**S**culpteur, graveur et dessinateur, Romain Crelier, artiste du pays, avait été invité à la Balade de Séprais à plusieurs reprises. Cependant, la démarche ne correspondait pas à son travail et il ne se retrouvait pas dans l'idée de créer une œuvre avec des matériaux de récupération.

Il s'est initié à la sculpture par le modelage et plus tard, le béton apparaît dans plusieurs de ses sculptures. Ce matériau lui permet de créer des objets identifiables aisément : fauteuils, bibliothèques, lits avec lesquels il joue sur l'opposition de l'utilitaire et du décoratif.

Lorsqu'il est contacté une nouvelle fois en 2007, il accepte finalement de réaliser un projet et de relever le défi de travailler des matériaux recyclés. Il se souvient alors avoir gardé une enseigne lumineuse, récupérée dans un garage de la région des années auparavant. Le logo et le graphisme lui plaisent. Il demande à un ami serrurier de lui fournir un mât en métal de six mètres de haut qu'il peint en bleu. De ce métal se détachent trois embranchements de part et d'autre. Le plus bas pour le boîtier où l'énergie solaire est transformée en électricité, celui du milieu pour l'enseigne et le plus haut pour le panneau photovoltaïque. L'ensemble est fixé à un socle en béton enterré sous terre.

Jusque-là, l'électricité n'avait pas encore été explorée artistiquement à la Balade de Séprais. Chaque soir, l'enseigne s'illumine jusqu'à ce que l'énergie solaire emmagasinée durant la journée s'épuise.

Autonome énergétiquement, elle l'est aussi spatialement par son emplacement isolé au bord de la route qui mène au village de Séprais. L'artiste veut montrer son œuvre à tous, indépendamment du fait que l'on vienne faire la Balade ou que l'on passe par là.

Au premier abord, on peut ne pas percevoir la transformation du mot LADA en DADA. En faisant glisser la marque de voiture russe vers le mouvement artistique, littéraire et intellectuel né à Zurich en 1916, Crelier s'amuse à surprendre le promeneur et à brouiller les pistes.

Comme un logo ou une marque, le mot DADA n'est pas lu mais vu. Dans la publicité, une couleur ou un indice suffisent à faire émerger une marque dans notre esprit et à fixer notre attention : le rouge pour une boisson sucrée, une virgule posée à l'envers pour une marque de sport... Avec l'œuvre de Crelier, on pourrait s'attendre à voir un garage à quelques mètres. Mais il n'en est rien ; en lieu et place du garage, la nature et les vaches. Ainsi, l'enseigne publicitaire pour une marque de voitures détournée en œuvre photovoltaïque questionne-t-elle notre mode de vie et notre rapport à l'environnement.

On se situe ici entre le jeu de mots et l'hommage au mouvement Dada. Issu d'un besoin d'indépendance et d'une méfiance envers la communauté et la bourgeoisie, ce qui importe à ses initiateurs est d'élever des objets sans valeur au rang d'objets esthétiques. La liberté, l'insolite, l'absurde et la contradiction sont les bases du courant. Crelier admire les luttes libertaires et artistiques mais dit ne pas s'identifier vraiment, dans son travail, au mouvement DADA. Son œuvre doit plutôt être considérée comme un clin d'œil à une période de l'Histoire de l'art.

Toutefois, lui aussi part d'un objet sans valeur artistique, le transforme, le rend singulier par rapport au reste des sculptures présentes à Séprais en l'illuminant, et l'élève au rang d'œuvre d'art.